

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Verduyn, Verduin, Pieter, Pierre  
Adriaanz. Nouvelle methode pour  
amputer les membres...traduit en  
françois par Joseph Vergniol...**

*A Amsterdam : chez Jean Wolters, 1697.*

*Cote : 30223 (3)*



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes  
.fr/histmed/medica/cote?30223x03](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?30223x03)

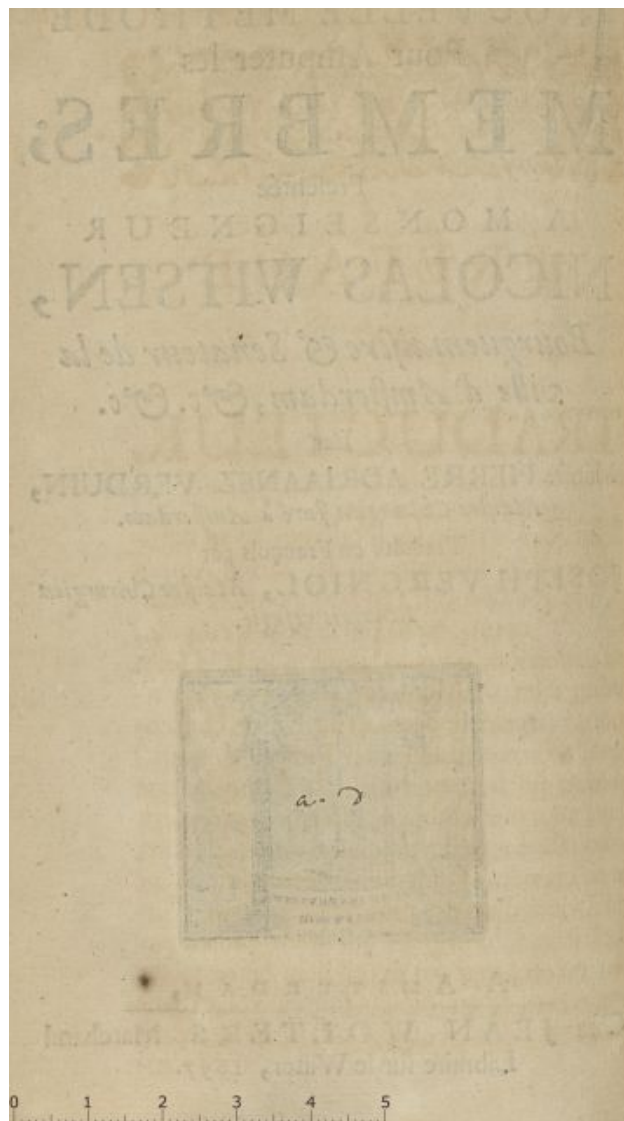
NOUVELLE METHODE  
Pour Amputer les  
**MEMBRES;**

Presentée  
A MONSIEUR  
**NICOLAS WITSEN,**  
*Bourguemaître & Senateur de la  
ville d'Amsterdam, &c. &c.*

Par  
Monfr. **PIERRE ADRIAANSZ. VERDUIN,**  
*Maître Chirurgien juré à Amsterdam.*  
Traduite en François par  
**JOSEPH VERGNIOL,** *Maître Chirurgien  
François réfugié.*



A AMSTERDAM,  
Chez **JEAN WOLTERS,** Marchand  
Libraire sur le Water, 1697.





# P R E F A C E

## D U

# TRADUCTEUR.

**Q**Uoy que les modernes ayent corrigé plusieurs choses dans l'Amputation ; il s'en faut pourtant beaucoup, qu'ils l'aient portée au point de perfection, ou nous la voyons par les soins infatigables de Monsieur PIERRE VERDUIN: (si celebre dans ces Provinces & si connu sous le nom de Meeſter Pieter Adriaanſz.) il falloit un homme auſſi, extraordinaire que luy, pour une ſemblable réforme, qu'on peut avec juſtice appeller un chef d'oeuvre de l'art; je ne craindray point d'en dire trop, en diſant qu'il vient d'un des plus habiles, & plus induſtrieux Chirurgiens qui ayent jamais paru; on en a veu qui excelloient en certaines operations, & qui étoient fort mediocres dans les autres; Il n'en eſt pas de même de nôtre

A 2

au-

## P R E F A C E

auteur, il est également propre pour toutes, il les fait avec une facilité qui surprend, son ordre est admirable, aussi ne voit on jamais d'embarras ni de confusion dans son appareil : les choses nécessaires semblent souffrir d'elles mêmes, il se possède parfaitement bien on le voit toujours aussi tranquille à la fin des plus longues & des plus difficiles, qu'au commencement. Son fils & son gendre sont de dignes élèves d'un si grand Maître, si Dieu les conserve ils ne feront pas un des moindres ornements de la Chirurgie, ce seroit icy le lieu de faire leur éloge mais cet a quoy je n'oserois toucher de peur, de blesser leur modestie, ainsi je reviens à mon sujet.

L'art & les malades demandent, que l'opération se face promptement, sûrement, & agréablement : personne ne l'a jamais mieux pratiqué que Mr. Verduin ; car que put on trouver de plus simple & de plus abrégé, que sa machine, puisque dans un moment elle est appliquée sans aucun embarras & par le moindre apprenti. De plus sûr ; puisque par son moyen & de la plaque concave, on ferme si bien la bouche des vaisseaux, qu'il n'en peut rien couler, sans qu'on ait à craindre l'étranglement, que font pour l'ordinaire les bandages ; d'où suit souvent la gangrene & enfin qui à t'il de plus agréable, pour les malades & pour les assistans, que cette facilité qu'on a de serrer ou de lâcher cette machine, suivant l'exigence des cas : au lieu qu'il faut que les bandes restent comme elles sont.



## DU TRADUCTEUR.

Il étoit impossible de trouver un Instrument plus simple & plus utile, & qui remplit mieux toutes les intentions de l'opérateur. Icy il ne faut plus lier les vaisseaux ; outre que cette methode n'est pas exempte de danger parce que le bout qui est lié peut tomber trop tôt, s'il est tant soit peu trop serré & exposer le malade a une nouvelle hemorrhagie. Il ne faut pas aussi de tempons de Vitriol, qui sont sujets aux mêmes accidents ; outre qu'en se fondant ils donnent toujours quelque atteinte a l'os , qui cause une exfoliation ennuieuse quelque prompte quelle soit. On évitera facilement tout cela, si on se sert de l'appareil de notre Auteur. Je puis en parler comme expérimenté : Mr. Verduin m'ayant coupé la Jambe gauche ; il ne se fit point d'exfoliation, quoy que je fusse dans le plus pitoyable état, qu'on ait jamais vu un malade : la fièvre, & la supuration m'ayant entierement consumé ; de sorte que ma convalescence, a semblé une resurrection, a tous ceux qui m'avoient vu, durant ma maladie. S'il ne s'est point fait d'exfoliation dans un corps aussi cacochime, & aussi extenué que le mien, on peut être assuré, qu'il s'en fera encore moins, dans un corps sain & bien nourri. Il faut ajouter a cecy, la facilité qu'on a de defaire le premier appareil ; ce qui se fait en retirant simplement cinq clavètes, après quoy toute la machine tombe d'elle même ; ce qui est bien plus commode & plus agréable, que cette longue circonvolution de bandes colées

ensemble, par le sang qui a fait une Espece de mastic, qu'on ne peut defaire sans causer de grandes douleurs aux malades, & bien de la fatigue aux Chirurgiens, tous ceux qui voudront prendre la peine, d'appliquer cette machine, sur le bout d'une jambe coupée; se convaincront sur le champ, & par eux même, de ce que je dis, & y trouveront des commodités que je passé sous silence, pour faire remarquer, que cette machine sera d'un grand secours dans les hôpitaux, & sur les vaisseaux de guerre; ou l'on n'a pas toujours tout le linge, & tout le tems nécessaires, pour faire les bandes requises, & qu'il se trouve peu de gens, qui sachent les appliquer, comme il faut. Ceux qui s'en serviront, peuvent être assurés, qu'ils n'auront jamais la honte & le chagrin, de trouver leurs malades morts, apres avoir perdu tout leur sang.

Comme une invention en produit une autre, il vint en suite en pensée a nôtre Auteur, qu'on pourroit conserver le mouvement du genou, avec la facilité d'apuyer, sans douleur, sur le moignon, si on pouvoit le recouvrir de chair: celle qui compose le gras de la jambe se trouvoit fort propre a cela, si dans l'amputation on la conservoit, pour la renverser en suite sur le tronc. L'entreprise étoit également hardie & douteuse; & d'autre part il étoit observé par des gens qui ne sachant l'imiter; ne peuvent souffrir sa reputation, & ne cessent de le calomnier, ou de diminuer tant qu'ils peuvent les choses ex-  
traor-

## DU TRADUCTEUR.

traordinaires qu'il fait tous les jours. On peut voir dans sa dissertation, les raisons qui l'arrêtoient dans son entreprise. Enfin son genie grand & relevé & son imagination vive, luy ont fourni les moiens de fermer la bouche à l'envie, & à la medifance; en faisant heureusement ce qu'il meditoit depuis long tems, (s'il se fut trouvé allés de chair à ma Jambe de mon consentement il en auroit fait l'essay sur moy, mais elle étoit malheureusement trop consumée) il fit donc, en présence de plusieurs Medecins & Chirurgiens, sur un garçon de sept ans, l'operation qu'il raporte dans son discours, & avec un tel succès que nous en fumes tout étonnés. La plus part se faisoient de grandes difficultés, sur l'union de cette grosse masse de chairs; mais deux jours après leur surprise fut sans égale, la voyant si bien unie à l'os.

Cette nouvelle methode, a sur l'ancienne quatre avantages, fort considérables: le premier, qu'on ne doit pas craindre l'hémorragie, parce que les vaisseaux sont déjà fort diminués, dans l'endroit ou ils sont retranchés, & d'ailleurs qu'en renversant la chair, sur le tronc, on replie aussi les vaisseaux ce qui diminue beaucoup le mouvement du sang: le second, qu'on conserve le mouvement du genou; si durant la guerison on n'oublie pas de le mouvoir souvent; autrement il se perd, & avec l'ayde, de certains ressorts d'acier on retablit celui du pied. Le troisième, qu'il faut moins de matiere, pour fai-



# P R E F A C E

re la Jambe artificielle, ce qui la rend plus legere & plus commode; outre qu'elle s'applique plus seurement & plus ferme, le bout de la Jambe s'enfoncant un bon demi pied dedans la Jambe de bois. Enfin, lorsque le bout de l'osest ainsi recouvert: on est exempt de ces douleurs Importunes, qui reviennent toutes les fois que le tems change, ou que le moignon recoit quelque atteinte; ce qui est si vray qu'au moment que j'écris ceci, je sens encore, dans mon pied des douleurs & des elancement, aussi forts & aussi facheux, que je faisois avant qu'il fut coupé.

Ce que je viens de dire; me semble suffisant, pour persuader tous les Chirurgiens, qui ayment leurs malades & leur reputation, de preferer la methode de Mr. Verduin à l'ancienne; soit qu'ils puissent conserver la portion du gras de la Jambe, ou non; parce qu'en la suivant, ils se delivreront de beaucoup de peine & d'ambarras, & leurs malades de plusieurs dangers & douleurs.

Monsieur Verduin, m'ayant fait l'honneur de m'appeller à son essay, m'a encore fait, celui de me prier de traduire en François, sa dissertation; en me disant, que je pouvois mieux juger de l'utilité de sa methode, qu'un autre; il est certain qu'il faut avoir une Jambe de bois ordinaire: pour en s'entir le véritable poids, & en cognoître toutes les incommodités, il est impossible d'y bien affermir le genou, qui étant rond vacille toujours, on ne peut presque jamais, s'asseoir sans se  
pincer

## DU TRADUCTEUR.

pinçer la cuisse, entre le siège & le cuissar, on embarrasse tous ceux qui passent au tour de nous: on à beaucoup plus de peine à monter ou descendre des degrés, étant obligé en montant d'avancer toujours le bon pied le premier, & en descendant celui de bois. On a encore beaucoup de difficulté pour monter à cheval: toutes ces peines & toutes ces difficultés, se diminuent beaucoup, si elles ne s'offrent pas entièrement, par la nouvelle methode. Il pourroit venir dans l'esprit à quelqu'un, que cette operation est imaginaire, comme l'operation cæsarienne, mais ceux qui auront la dessus quelque doute, n'auront qu'à s'adresser à Monsieur Verduin, qui leur montrera le sujet, sur lequel elle a été faite: Messieurs les Professeurs de Leyden & d'Utrecht, en peuvent rendre temoignage, & la plus grande partie des Chirurgiens de cette Ville. Outre qu'on peut toujours faire fonds, sur ce que Mr. Verduin assure: tous ceux qui le cognoissent, luy rendent ce temoignage, qu'il est d'une fidelité, & d'une probité à toute épreuve\*. Ce seroit icy lieu de parler de sa maniere d'amputer la mammelle, de reunir les becs de lievre, de lier les amigdales lors quelles sont trop grosses & endurcies, celle de contenir dans leur place les os fracturés, qui sortent par les playes, & les Instruments qu'il a inventés ou corrigés pour cela, comme aussi, de la réforme qu'il a faite dans presque toutes les operations: mais il se dispose de les donner au public, avec des observations tres curieuses.

P R E F A C E, &c.

ses. Je finis en disant que s'il prend envie a quelque Jeune Chirurgien, desirant se perfectionner dans sa profession, de voir Meeſter Pieter Adriaanſz. il peut s'adreſſer a luy fort librement, car jamais perſonne ne prit plus de plaisir d'obliger les honêſtes gens que luy, il eſt auſſi facile, a communiquer ſes nouvelles decouvertes, que la plus part des Chirurgiens ſont ſoigneux de les cacher.

P. S.

*Extrait d'une Lettre écrite, a Mr. Vergniol par Monsieur Lecaan celebre Medecin, ſervant dans l'armée de Sa Majeſté Britannique.*

MONSIEUR,

Ily a juſtement un mois aujourd'hui, que Monsieur Willem van Vlootres habile Chirurgien de cette Ville, mit en uſage, dans l'hôpital, ſur un garçon de vingt ans, nommé Iſaac Haymans, la Nouvelle Methode de Monsieur Verduin, cette operation a eu tout le ſuccès qu'on en pouvoit deſirer, car le malade qui étoit tout extenué par la grande ſupuration que luy cauſoit ſa carie d'os, ſe porte fort bien a preſent: J'eſpere que cette experience, achevera de convaincre les Incrédules, &c, qu'elle fermera la bouche aux envieux, je m'en rejouis pour les avantages que les malheureux en recevront, &c pour l'honneur qui en reviendra à Mr. Verduin a qui je ſuis &c a vous, &c.

A Utrecht ce 22 Fevrier. 1697.

A MON-

A MONSEIGNEUR,  
Monseig. NICOLAS WITSEN,

*Bourguemaître & Sénateur de la Ville*

D'AMSTERDAM,

Deputé aux Etats de Hollande & aux Etats  
Généraux,

*Ambassadeur Extraordinaire, pour les dits Seigneurs  
Etats, auprès de Sa Majesté Britannique*

GUILLAUME III.

Directeur de la Compagnie des Indes Orientales,  
&c. &c.

MONSEIGNEUR,



Ay long tems hésité, si  
j'oserois vous interrom-  
pre, pendant les gran-  
des occupations, que  
vous donne, le gouver-  
nement des la republi-  
que; dans ces tems fa-  
cheux: & sachant d'ail-  
leurs, que même a vos heures de relache, vous  
ne prenés plaisir qu'à des études relevées & so-  
lides. Mais cet accueil doux & facile, avec le-  
quel vous donnés audience, aux moindres qui  
ont l'honneur de vous aprocher; me fait es-  
perer, que vous ne blamerés pas la liberté  
que



que je prends, de vous prier tres humblement d'avoir pour agreable, que je vous offre ma nouvelle methode d'amputer les membres, puis qu'elle regarde l'utilité publique, & comme vous l'avez déjà veüe & approuvée, en me disant, avec plusieurs autres sçavants, que je la devois metre au jour. L'honneur de vous plaire étant une des choses que j'ay le plus à cœur, j'ay creu MONSEIGNEUR, qu'il étoit de mon devoir, de la publier sous vos auspices, telle qu'elle est: étant fortement persuadé que vôtre seul nom, si celebre par tant de differents & glorieux emplois, que vous avez si dignement remplis, chez toutes les nations; luy donnera tout le poids qui luy manque, & toute la protection necessaire, pour la metre à labri de l'envie.

Le tems de la publier ne sçauroit être plus propre, puis que l'occasion de la metre en usage n'est que trop frequente, Pendant cette guerre, si fatale à tous les chrétiens; ou plusieurs perdent leus Jambes, qui par ma nouvelle methode pourroient non seulement guerir très facilement, mais encore plier le genou, & s'appuyer fort commodément, & sans douleur sur la partie retranchée.

J'ay remarqué depuis long tems, que l'amputation manquoit de plusieurs choses, & qu'elle en avoit quantité d'imparfaites, tant a l'égard de l'operation, que de l'apareil, sur tout les bandages, qu'on applique avec autant de peine & d'embarras, que d'inutilité: puisque l'operation ne le requiert point. Faisant donc  
atten-

attention à toutes ces choses; j'ay cherché & trouvé, peu a peu, une nouvelle methode plus courte, & un apareil plus abregé, exempt de tout peril, dont chaqu'un peut facilement se servir; même les moins exercés dans l'art; tandis que les plus consommés dans la pratique, ne peuvent quelques fois, en suivant la methode ordinaire, empêcher les parties amputées de se gangrener. En considerant l'amputation en elle même, j'ay toujours été fort surpris de la maniere prompte & étonnante, dont la nature reunit ensemble, les parties, quoy que fort éloignées, si, après avoir rafraichi leurs levres, & tandis que le sang en découle encore, on a le soin de les bien approcher, & de les tenir jointes ensemble: ce que j'ay veu arriver fort souvent dans ma pratique; sur tout dans les becs de lievre, même les plus ouverts. Cela m'a fait naître la pensée, que dans l'amputation, il se pourroit faire quelque chose de semblable, mais j'y voyois une grande difficulté; en considerant que la partie, sur laquelle il falloit operer, étoit fort osséuse, & destituée de chair: a la verité, j'avois observé quelques fois dans des playes de teste & d'autres parties, que les chairs séparées de l'os s'y étoient fort bien reunies; si on avoit pris soin, de l'en recouvrir avant que l'air l'eut alteré; mais je ne l'avois jamais veu dans un os scié & rempli de moëlle, de plus je ne voyois pas, que la peau & la chair, qu'on retire fortement, vers le genou, avant lier la partie qu'on veut amputer, suivant l'ancienne  
me-

methode, peussent suffire, pour couvrir l'os. Toutes ces choses, me faisoient une extreme peine, & retardoient mon essay; ajoutés à ceci, que cette operation étant cruelle & embarrassante; les malades & les parents, qui en sont déjà assés étonnés, ne consentent pas volontiers, qu'on face sur eux, une première expérience, qui est difficile & douteuse. Pour fortir donc de cet embarras, j'ay consulté les plus estimés, d'entre les anciens Chirurgiens, comme Hippocrates, Corneille Celse, Paul Æginete & parmi les modernes, Ambroise Paré, Gaspard Taliacotius, Guillaume Fabrice Hildanus, Fabrice d'Aquapendente, & d'autres fort célèbres: mais je n'ay pas trouvé, qu'en traitant même expressément de l'amputation, ils aient dit un seul mot, de la guerison des membres amputés, qui se peut faire par apposition de substance. Quoy qu'il soit louable d'essayer les grandes choses, neantmoins la crainte d'estre calomnié, empêche fort souvent, d'en éprouver de nouvelles. L'envie fuit de si pres la vertu, que je confesse que cette crainte, ma souvent retenu, en voulant faire des choses, que la raison & l'art me commendoient, je pourrois icy me plaindre a propos, que toutes les fois qu'en faisant ma profession, j'ay voulu m'écarter de la route ordinaire, pour entreprendre quelque chose au dessus du commun, quoy que cela m'eut reüssi, comme mes observations le pourront justifier un jour, si Dieu me permet de les publier, je me suis veu aussi-tôt

acable,



acablé, de calomnies & de reproches par des gens, qui ne peuvent s'établir, que par des intrigues laches, en obscurcissant la reputation d'autrui.

Tandisque je roulois dans mon esprit, le dessein d'essayer cette operation, un ami de Londres, qui a été autres fois mon disciple, & qui a logé ches moy; cognoissant l'ardent désir, que j'ay d'ayder a perfectionner nôtre art; m'écrivit, que le Grand Pere de sa Femme, fameux Chirurgien a Londres, avoit autres fois mis en usage, & avec un heureux succès la methode que je meditois; ayant conservé, dans l'amputation, une partie du gras de la Jambe, qu'il avoit renversée sur l'os scié, auquel elle s'étoit bien unie, sans faire mention d'aucune autre circonstance. Je crains qu'il y ait eu du defaut dans cette operation, puis qu'autant, que je l'ay peu sçavoir, personne ne l'a imité a Londres, ni autre part de l'Angleterre, ou cette methode de même qu'ailleurs est inconnue: ce qui est si vray qu'un Gentilhomme Anglois, fort éclairé dans la Medecine, ayant appris par des lettres d'un de ses amis, que j'avois heureusement fait cette operation, me fit prier, par son ami, de luy en envoyer l'histoire entiere, avec la maniere de la faire, pour la publier dans les actes de la Societé Royale; comme, une chose rare, nouvelle, & tres digne d'estre donnée au public.

Mais MONSEIGNEUR; pour n'abuser pas de votre tems, qui vous est si precieux, je viens a la  
a la



a la chose même. Pour y procéder avec ordre, je d'escriray, premierement, les Instruments dont je me sers, que j'ay presque tous inventés ou corrigés. Ensuite la maniere même d'operer, & ce qu'il faut observer en operant. Enfin l'utilité, & la commodité, qui reviennent de cette operation. Et pour une plus claire intelligence de tout ceci, j'ay fait graver plusieurs planches, qu'on trouvera toutes a la fin de ce discours.

Il faut, plusieurs Instruments differents, tant a l'esgard de la matiere, que du tems auquel ils doivent être apliqués: a les gard de la matiere; les uns sont de cuir, les autres de fer, d'acier, ou de quelque autre matiere propre: a les gard du tems; les uns s'appliquent dans l'operation, les autres après; & enfin quelques uns, lorsque la guerison est parfaite.

*Dans l'Operation.*

Il faut une piece de cuir de veau, qu'on appelle gras a cause de son aprest, large d'environ six pouces plus ou moins, suivant la grosseur de la cuisse de la personne, d'ont on veut couper la jambe, qui en embrassant sa partie inferieure s'avance jusques sur la rotule, pour se fermer sur sa partie externe, par le moyen de trois petites couroyes, qui passent par une plaque de cuivre, percée en trois endroits, & s'y arrestent avec trois petites clavettes. Cette piece de cuir, doit avoir encore, dans sa partie anterieure, deux couroyes, longues d'environ deux pieds, & larges d'un pouce, avec deux boucles qui se trouvent sur la partie

tie supérieure, de la rotule, entre les deux courroyes; comme on peut voir, dans la figure première & seconde, de la première planche.

Secondement, une lame de cuivre, ou d'autre matière malleable, ronde & concave, assez grande pour couvrir toute la circonférence de la partie mutilée, & même la déborder d'un pouce ou deux travers de doigts. Sa figure est dans la première planche, Fig. 4.

3. Une courroye de même cuir, que le fusil, longue de trois pieds, large d'un pouce, ou environ; suivant la grosseur de la Jambe, avec une boucle à un bout, & à l'autre plusieurs petits trous, fort près les uns des autres: Comme les représente la figure septième de la seconde planche.

4. Six clavètes ou ardillons, pour fermer toute la machine, & les courroyes; je les fere des boucles, pour avoir plus de facilité de lâcher les courroyes, & pour éviter de serrer plus qu'il n'est nécessaire, en fermant la machine; ce qu'on ne peut éviter, si elles sont attachées à la boucle. On voit leur figure dans la première planche fig. troisième.

5. Deux compresses oblongues, fort épaisses, larges de trois travers de doigt, & longues d'environ un empan; comme les montre la figure seconde, de la seconde planche.

6. Une grande compresse en quatre doubles, plus grande que la machine de cuir; qui ferre la cuisse; comme elle est démontrée dans la seconde planche, figure troisième.

7. Un ruban de fil, bien fort, large d'un  
B poluce

pouce & demi , long d'une aune de france ; marqué dans la plan. seconde fig. cinquième.

8. Un petit bâton , gros comme le pouce , long d'un demi pied , pour tordre le ruban susdit ; voyés la seconde planche fig. sixième.

9. Il faut avoir prestes deux ou trois vessies de Bœuf , dont l'une aura été ramolie avec de l'eau chaude ; comme la figure douzième de la planche seconde le montre.

10. Trois bandes larges de deux travers de doigts , longues de trois empan , couvertes d'emplastre adherent , comme seroit le *Diachalciteos* , avec un peu de *Terebentine* , & fenduës par un bout ; suivant la figure dixième , de la seconde planche.

11. Il faut avoir de la vessie de loup , qui est une espece de champignon , coupée par tranches , de l'épaisseur d'un travers de doigt , de la charpie & des étoupes , pour en faire des plumaceaux ; comme ils sont représentés , dans la seconde planche , par les figures , neuf , dix & onzième.

12. Qu'il y ait abondance de linge net , pour en faire les emplastres , les compresses & les bandes nécessaires , suivant les figures c'y dessus.

13. Une éponge molette , dans un plat d'eau tiede ; plan. seconde , la fig. huictième la montre.

14. Un couteau courbe & bien trenchant , des deux costés ; les fig. quatrième & cinquième en representent deux de differente grandeur , dans la quatrième planche.

15. Un couteau separatoire , pour ceux  
qui



qui voudront s'en servir ; voyés figure troisième, de la quatrième planche.

16. Deux scies, dont les lames soyent fort minces, avec des dents bien aiguës ; comme elles sont représentées dans la quatrième planche, figure première & quatrième. La plus grande est pour la cuisse, ou pour une grosse Jambe, l'autre plus petite est pour de petits membres.

*Après l'operation, & quand on leve le premier appareil.*

Il faut un instrument pour retenir la chair entée, dont la partie supérieure soit garnie d'un morceau de drap molet, ou d'un linge double, pour l'appliquer à la partie inférieure & postérieure de la cuisse ; & que l'autre partie soutienne la chair renversée sur le tronc, après qu'elle aura été couverte d'une bonne compresse ; vous trouverez, dans la cinquième planche, sa figure entière, & séparée en ses différentes pièces.

La même planche, montre encore le drap, les compresses & les bandes, qui sont nécessaires, pour bien appliquer cet instrument.

Les figures, 1, 2, 3, 4, & 5. de la sixième planche, marquent la manière de les appliquer, & leur usage ; comme aussi, la méthode de panser la playe.

*Après l'entière & parfaite guérison.*

Il faut une Jambe artificielle, faite de bois, ou de quelque autre matière légère : un petit coussin de chamois, rempli de bon d'uret, pour soutenir le moignon ; voyés la seconde figure, de la septième planche.

Enfin une poche ou étui de chamois, qui



puisse s'accommoder a la grandeur & grosseur du genou & de la cuisse ; comme il se voit dans la même planche , figure sixième.

Jusques icy j'ay montré toutes les choses, que j'ay jugé nécessaires, pour bien faire cette operation: cependant si quelqu'un trouve qu'il y manque quelque chose, ou qu'il y en ait de superflüë ; je seray toujours prêt , d'y faire tous les changements utiles & raisonnables, qu'on voudra me proposer. Il faut observer, toutes les fois qu'on fera cette operation, de disposer toutes les choses susdites, suivant l'occurrence & l'opportunité des personnes, du tems & du lieu. Presentement je vay donner, leur usage, le plus clairement, & le plus brievement qu'il me sera possible.

Si le Chirurgien est appellé, pour amputer une Jambe; avant toutes choses, il doit examiner les forces du malade, pour juger s'il est en état de soutenir l'operation ; en suite la partie affectée, qui est d'autant plus propre a cette operation, qu'elle est plus entiere & charnuë. Il faut soigneusement observer, de ne couper jamais une Jambe entierement sphacelée, ou trop corrompue, par quelque autre maladie; parce que l'operation seroit vaine & inutile: mais elle peut se faire bien & seurement, sur une personne d'une bonne constitution, & qui a la Jambe bien nourrie.

Le malade étant dans une chaise, ou sur le bord d'un liët, opposé à la lumiere, la cuisse decouverte, il faut premierement, luy appliquer sous le Jarret, entre les tendons qui fle-

schissent

schiffent la Jambe, une des deux compresses Plan. II.  
 susdites, & l'autre sur la partie interne de la Fig. 1. 2.  
 cuisse, ou sont les gros vaisseaux: les envelo-  
 per ensemble & le genou, d'un linge fin, plié  
 en quatre, & les lier legerement, avec une  
 bande pour les contenir en leur lieu. Par des- Fig. 3. 4.  
 sus ce linge, il faut apliquer la machine de Plan. I.  
 cuir, & la serrer assés fort, en la fermant avec Fig. 1. 2.  
 ses trois couroyès & ses clavètes, sur la partie ex- C. C. C.  
 terne de la cuisse; sur tout cela il faut mé- & D.  
 tre le ruban de fil, pour faire le tourniquet, Fig. 3. &  
 par le moyen duquel un serviteur compri- Plan. III.  
 miera les vaisseaux, durant l'operation, autant Fig. 1.  
 qu'il sera necessaire; on pourroit se servir d'un C. C. C.  
 second tourniquet, si la cuisse est si grosse que D.  
 les vaisseaux ne puissent pas facilement se com- F. F. F.  
 primer. G.

Les choses ainsi disposées; il faut renverser,  
 sur la cuisse, cette portion de la machine, qui Fig. 1.  
 couvre le genou, avec ses grandes couroyès; B.  
 afin qu'elles n'empeschent point le Chirurgien E. E.  
 durant l'operation.

Il faut en suite, avec la ligature, ou petite Plan. II.  
 bande de cuir, lier, bien ferme, la Jambe un Fig. 7.  
 peu au dessus de l'endroit, ou l'on veut cou- & Pl. III.  
 per: que deux serviteurs intrepides & forts la Fig. 1. M.  
 tiennent immobile, en l'empoignant des deux  
 mains, l'un entre le genou & la ligature, &  
 l'autre près de la malleole.

Avec la main gauche, ayant fortement  
 empoigné cette partie du gras de la Jambe, qui  
 est au dessous de la ligature: il faut d'abord, Plan. IV.  
 de la main droite, enfoncer la pointe du cou- Fig. 2. 5.  
 teau

teau courbe dedans, & la faire sortir de l'autre part si près des os qu'il est possible, pour ne perdre rien des chairs, & d'un seul coup les abatre jusques près du tendon d'achilles : puis couper transversalement, sur le devant de l'os, le cuir & les chairs, suivant la methode ordinaire, en separant, du même couteau le périoste & ce qui est entre les deux os : Après avoir retiré en arriere la portion du gras, qui a été laissée; il faut scier les os, & avec l'éponge mollette, trempée dans l'eau tiede, nettoier promptement la playe, afin qu'il n'y reste aucune esquille, ce qui pourroit retarder la guerison. Apres quoy il faut defaire la ligature, & renverser, sur la partie mutilée, la portion de chair, qui a esté conservée, & l'y bien ajuster, en la comprimant de la main, & la poussant de la partie posteriture de la Jambe, vers l'antérieure; puis garnir les bords de la playe, avec le champignon, la charpie, les étoupes, ou avec quelque autre astringent propre (dont il faut peu) & enveloper tout le tronc avec la vessie ramolie, l'attachant avec les bandes d'emplastre adherent; on peut ajouter une seconde vessie, dans la necessité.

La playe ainsi bandée, remettés en son lieu, le bout de la machine, & les couroyès, qui avoient été renversées sur la cuisse; couvrés le moignon, d'une bonne compresse, sur laquelle vous apliquerés la plaque concave, la comprimant aussi fort qu'il est nécessaire pour arrester le sang, avec les deux grandes couroyès, qu'il faut passer dessus en forme de croix

de



de bourgogne, & les venir atacher a leurs boucles, avec les clavettes: & par ce moyen l'hemorragie, pour si grande qu'elle soit, s'arrestera facilement. F.F. Fig. 3.

La troisieme planche, montre clairement cette maniere de penser: & afin que les grandes couroyes ne changent de place, d'ou il pourroit arriver quelque hemorragie, ou autre accident, j'ay coutume de les assujettir, avec un petit bandage circulaire. Plan.III. Fig. 4.

Les choses ainsi disposées, il faut lacher, ou bien oter le tourniquet, si on ne voit pas aparence d'une nouvelle hemorragie; ce que je n'ay jamais veu arriver, dans l'usage de ma machine, pas même dans l'amputation ordinaire, ou elle doit être plus grande. Fig. 3. G.

Si la machine serre trop la cuisse, ou que la plaque comprime trop le moignon, on peut facilement les lacher, en retirant les clavettes, pour les mettre un ou deux points plus arriere, ce qu'on ne scauroit faire dans les bandages ordinaires; il est pourtant bon d'attendre quelques heures, après l'operation. A. H. C. C. C. E. E.

Voila, MONSIEUR, la methode, que j'ay inventée, pour couper les Jambes, qu'on ne peut conserver ou rétablir: je ne doute pas, qu'on ne puisse s'en servir, aussi bien dans l'amputation du bras, & de la cuisse, comme dans celle de la Jambe, pourveu que le Chirurgien soit assez sage & expert, pour disposer les choses nécessaires, en les apropiant a l'estat & qualité de la partie, qu'il doit amputer. Quoy que j'aye taché d'être court,



j'espere neantmoins l'avoir dit affés clairement ma pensée, toutes fois, MONSIEUR, je le soumets au jugement qu'il vous plaira en faire, esperant que les figures éclairciront les endroits moins intelligibles.

Jusques ici, je croy avoir donné la meilleure methode, qui ait paru, tant pour appliquer les Instruments, que pour penser ces sortes de playes : après quoy il seroit inutile d'y ajouter autre chose, si on ne regardoit, que ceux qui sont exercés dans l'art ; mais comme je prevois, que cette dissertation passera entre les mains de jeunes gens, sans experience, j'ay creu qu'il étoit necessaire, d'ajouter ce qu'il faut faire pour guerir cette playe. Que les jeunes Chirurgiens apprennent donc, à traiter ces fortes de playes, avec beaucoup de precaution, afin que la chair appliquée à l'os, ne soit blessée en aucune maniere, de peur qu'elle ne s'abscede, mais plûtôt qu'elle y soit doucement contenuë, pour s'unir à l'os : à ce dessein j'ay inventé un instrument, qu'on ne doit pas mépriser, qu'on peut voir dans la planche cinquième : & son usage dans la sixième, figure premiere. Le premier apareil osté, il faut appliquer l'instrument susdit, pour retenir ensemble les parties qui ont été unies ; & empêcher qu'elles ne se separent, en laissant les bords de la playe entierement libres pour la penser.

Cet instrument, que j'appelleray *Soutien* ou *Retenail*, a deux parties, la premiere est une piece de fer blanc, ou de cuivre mince, de figu-

re concave pour embrasser la moitié de la cir-  
conference de la cuisse, un peu échancrée dans  
sa partie inferieure & interne, ayant à ce bout  
une petite guaine de même matiere, sur le mi-  
lieu de laquelle il faut attacher un écrouë,  
pour tenir ferme la vis. Cette guaine s'applique  
obliquement sous le jarret, pour recevoir le  
bout, ou avance de l'autre partie, qui est ronde  
& concave, qu'il faut faire entrer dedans, en la  
poussant doucement vers le moignon, jusques  
à ce qu'elle le soutienne autant qu'il est neces-  
saire, puis l'areter avec la vis. Comme vous  
pouvez voir dans la cinquième planche, figure  
1, 2, 3, & 4.

Afin de l'appliquer commodement, il faut  
le garnir par dedans du morceau de drap, ou  
de linge doublé, & l'appliquer à la partie poste-  
rieure de la cuisse, mais en telle sorte que la  
guaine soutienne le tronc par dessous; en suite  
il faut le lier avec une bande, qui l'asfermisse  
contre la cuisse, & avec une autre bande assujet-  
tir la guaine contre le tronc. Puis faire entrer  
dans la guaine, le bout de la partie ronde,  
comme nous avons dit, & lors qu'elle est as-  
sés pres du moignon, pour le soutenir pressé,  
sans douleur, il faut l'asfermir avec la vis qui  
se met dans sa partie posterieure. Par ce mo-  
yen, la chair qu'on a entée sur l'os y demeu-  
rera adherente, lors qu'on levera l'appareil,  
pour penser la playe, comme on peut le voir  
clairement, par la premiere fig. de la sixième  
planche, ou son usage est marqué.

Il n'est pas necessaire, que je m'estende sur

Plan. V.

Fig. 1. 4.

A.

Fig. 1. 4.

B.

Fig. 1.

B.

Fig. 3.

D.

Fig. 2.

E. C.

Fig.

D.

Plan. VI.

Fig. 1.

B.

A.

A.

B.

A. E. A.

F.

B. L.

E. C.

D.

C. M. L.

la qualité des remèdes , propres pour guerir ces sortes de playes : ni sur la maniere de les traiter ; parce que ceux qui ont la moindre cognoissance de l'art , scavent tous , ce qu'il faut , pour consolider une playe recente , & luy procurer la cicatrice , les emplâtres & les envelopes ordinaires suffisant pour cela.

Plan. VI.  
Fig. 4. &  
5.

Si apres cela, vous desirés MONSEIGNEUR de scavoir, encore les utilités & les commodités, qu'on recoit de ma nouvelle methode, Voicy les principales: on empêche cette grande perte de sang, qui autrement est inevitable, & qui afoiblit si souvent & si fort les malades, qu'on les voit sur le point d'en mourir: on evite encore la Gangrene, qui arrive souvent par l'autre methode. Depuis longtems, ces deux raisons m'ont obligé, de rejeter dans l'amputation, l'ancien usage des bandes, pour en prendre un plus seur & plus commode: car qui a't'il de plus dangereux & de plus incommode que cette forte compression de longues bandes, qu'on ne peut plus lâcher ou serrer suivant le besoin, ce qui peut facilement causer une Gangrene, si la compression est trop forte, ou une hemorrhagie si elle est trop lâche: ce que l'on evitte facilement, par le moyen des deux grandes couroyes de ma machine & de ma plaque, encore parce qu'une chair étant apliquée sur l'autre, les bouches des vaisseaux, qui étoient ouvertes, sont fermées par la chair même.

On retire encore un grand avantage de cette methode; c'est, que le Chirurgien n'est ja-



jamais arresté dans la guérison, par les esquilles, qui se separent souvent, dans l'ancienne, & qui empechent, ou retardent la guérison. Icy, quoy que l'os ait été atteint, & par l'air & par la scie; il ne faut pourtant pas craindre, qu'il se face d'exfoliation. L'expérience m'en est un bon garant, contre ce que soutiennent plusieurs; qu'il faut que les os, qui ont été découverts s'exfolient. Au reste, ce qui est digne d'admiration, & qui pourroit faire naître quelque difficulté, c'est que cette grosse piece de chair, entée sur le bout de l'os, sembleroit, y causer quelque incommodité, par sa masse; mais il faut bien se garder, sans une extreme necessité, d'en retrancher le moins du monde; les extremités se contracteront si bien, qu'il n'y en aura pas trop, & que la cicatrice, qui restera sur la partie antérieure du tronc, sera fort petite. Comme on peut voir, a la planche sixième, figure sixième.

De cet avantage susdit, il naît une troisième utilité, fort considerable pour le malade; c'est qu'on peut, fort commodement, ajuster a la partie ainsi coupée, une jambe de bois, ou de quelque autre matiere legere, en l'ornant d'un bas, & d'un soulier, afin qu'elle represente mieux le naturel; par le moyen de laquelle, il pourra marcher presque aussi facilement que de l'autre Jambe; c'est pourquoy j'avertis, que tant plus long on laissera le tronc, tant mieux & tant plus ferme, on pourra luy appliquer la Jambe artificielle; sans craindre la moindre incommodité de la piece  
de



de chair entée sur l'os; sur laquelle le malade s'appuiera fort commodement, & sans douleur, le mouvement du genou restant libre, si on observe de le mouvoir de tems en tems durant la guerison.

Enfin, je ne puis passer sous silence, un grand bien, que les malades recoivent encore, par ce moyen, & qu'on doit beaucoup estimer; c'est que ceux qui sont guéris de cette maniere, ne sentent pas, comme les autres, certaines douleurs sympathiques dans le pied retranché; même longtems apres l'operation qui les inquietent beaucoup. Ce que la pratique m'a enseigné, & que l'histoire suivante prouve tresbien: un homme a qui, sur mer, on avoit coupé la Jambe, & qu'on avoit laissée trop longue, sentoit souvent de grandes & facheuses douleurs, comme si elles eussent été dans le pied amputé; desirant se delivrer de l'incommodité, que luy causoit son tronçon, se resolut de souffrir une seconde amputation, suivant ma methode; qui ne l'a pas seulement delivré de cette longueur embarrassante; mais encore l'a afranchi de ces elancements & douleurs, qu'il sentoit auparavant; en sorte qu'il marche fort commodement & sans douleur: trouvant ainsi deux avantages dans cette seconde amputation.

Quoy qu'il n'appartienne, qu'aux philosophes & aux naturalistes, de rechercher la cause de ce phenomene; j'espere qu'on ne trouvera pas mauvais, que j'en dise mon sentiment, qui est, que les extremités des nerfs coupés suivant la  
me-

methode ordinaire; n'estant recouvertes, que d'une legere cicatrice, & ainsi exposées aux moindres injures de l'air, ou des autres choses, en sont facilement ebranlées; d'ou il arrive, sur le champ, par un reflux d'esprits vers le cerveau, qu'il se fait une nouvelle perception de l'ancienne douleur, qu'on sentoit dans le pied; ce qui ne peut plus arriver, lorsque ces extremités de nerfs sont bien recouvertes, par une aussi grosse masse de chair; ce qui est fort commode au malade, & c'est aussi l'unique raison, pourquoy il apuye si ferme & sans douleur sur le moignon.

Je ne m'estendray pas d'avantage, me contentant pour confirmer ce que j'ay dit, d'ajouter, que l'heureux succès de ma methode, a donné l'envie a Messieurs les Chirurgiens de l'hospital de cette ville, de l'imiter; ce qu'ils ont fait, avec un heureux succès, sur un homme de trente ans, qui jouit des mêmes avantages, que nostre jeune homme, qui marche, & plie si librement le genou, qu'il est difficile de dire, qu'elle Jambe luy est plus commode; voyés sa figure dans la septième planche.

Je finis MONSIEUR, en vous priant tres humblement, d'avoir pour mes foibles efforts, toute l'indulgence, dont ils ont besoin, afin que soutenu de vôtre faveur j'en puisse faire de nouveaux, & produire dans ma profession, des choses dignes de la Republique, sur la quelle vous presidés si heureusement & si glorieusement, & en vous assurant  
que

que toute ma vie, j'auray une forte passion,  
& un Zele tres ardent pour vous témoigner,  
que je suis, avec tout le respect, & toute la  
soumission possible,

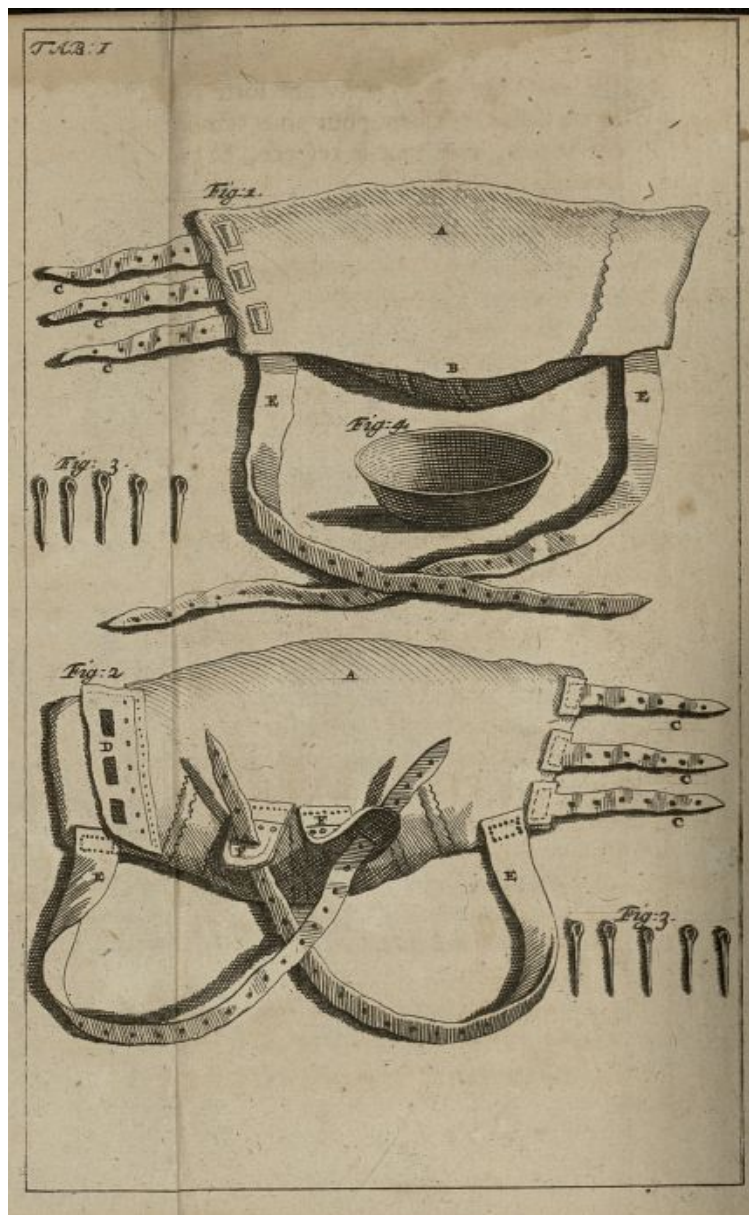
MONSEIGNEUR,

*Votre tres humble, & tres  
obéissant serviteur,*

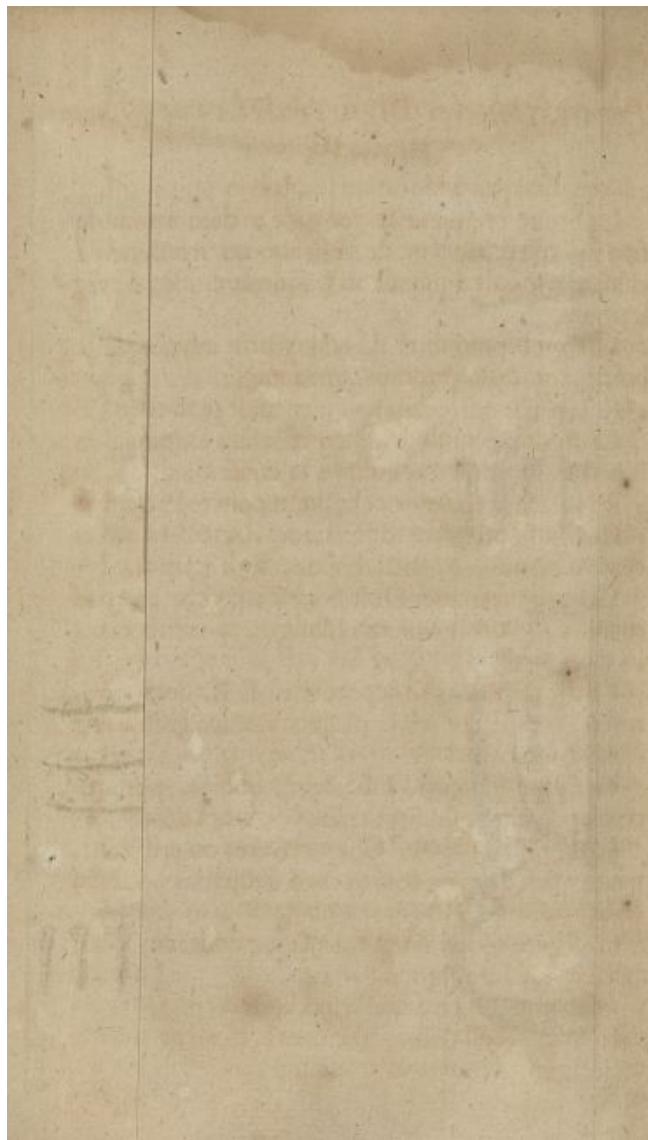
PIERRE VERDUIN.

à Amsterdam le 8. Juin.  
1696.

*Ex-*







*Explication des Figures de la premiere  
Planche.*

La figure premiere & seconde ; démontrent la face interne & externe de la bande ou machine de cuir, qui se doit apliquer au bas de la cuisse, & sur le genou.

La figure premiere. A. est la partie interne de la bande, qui se doit apliquer sur la cuisse.

B. la partie qui se doit apliquer sur le genou.

La figure seconde. A. montre la face externe, de la partie, qui doit s'apliquer a la cuisse.

B. la face externe de celle, qui couvre le genou.

La figure premiere & seconde. C. C. C. trois courroyes, qui ferment la bande, sous le jarret.

La figure seconde. D. la boucle, percée en trois endroits, d'une maniere oblonge, pour recevoir les dites courroyes.

La figure premiere & seconde. E E. deux courroyes, avec lesquelles la plaque concave comprime le moignon.

La figure seconde. FF. deux boucles, pour recevoir, les deux susdites courroyes.

La figure troisieme. Cinq clavetes ou ardillons, pour passer dans les courroyes au dessus des boucles, & les retenir.

La figure quatrieme. La plaque concave, pour apliquer sur le moignon.

Remarqués bien, que la methode d'employer ces instruments, est démontrée dans la planche troisieme, figure premiere & troisieme.

*Ex*

*Explication des figures de la seconde  
Planche.*

La figure premiere; montre la compresse epaisse, qu'il faut mettre sous le jarret.

La figure seconde; un autre compresse, un peu plus large, pour apliquer sur la partie interne de la cuisse.

La figure troisieme; est le linge, ou compresse pliée en quatre, pour enveloper les autres compresses, la cuisse & le genou.

La figure quatrieme; la bande pour lier ces compresses, afin qu'elles ne changent pas de place.

La figure cinquieme; le ruban de fil.

La figure sixieme; le petit baston ou tourniquet.

La figure septieme; la couroye mince avec sa boucle, & sa clavete, ou ardillon. A.

La figure neufvieme; les morceaux du champignon, nommé bolet, ou vessie de loup.

La figure dixieme; les petites compresses de linge, & les plumaceaux.

La figure onzieme; les plumaceaux d'étoupes.

La figure douzieme; la vessie preparée, & ramolie avec l'eau tiede.

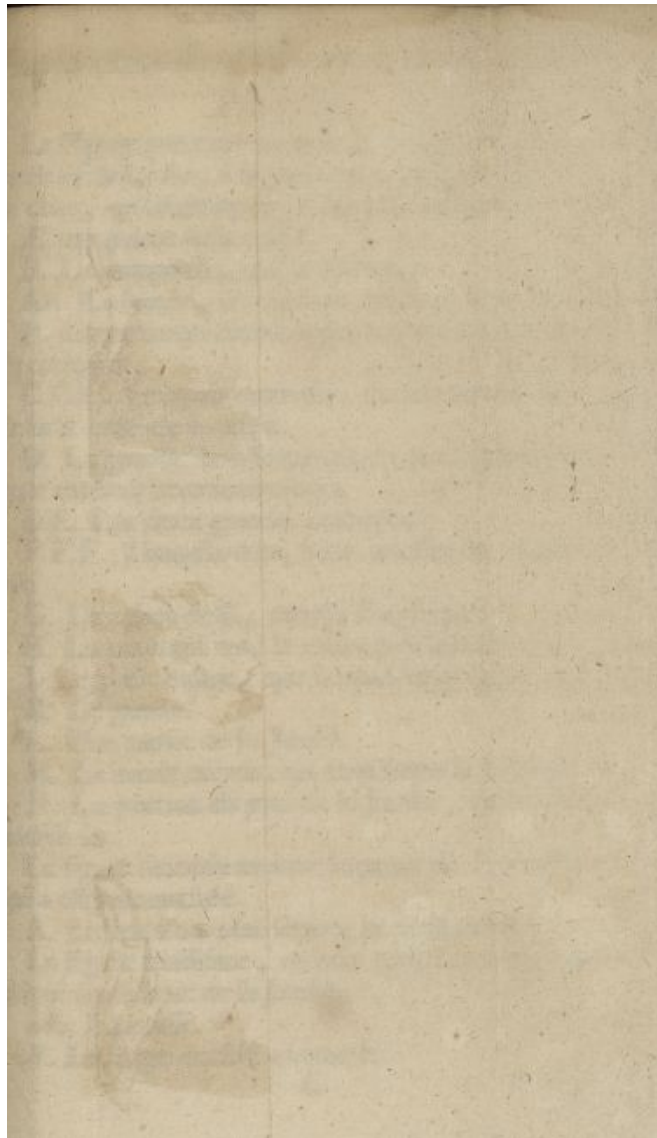
La figure treizieme; la bande d'emplastre adhérent, & fendue par un bout.

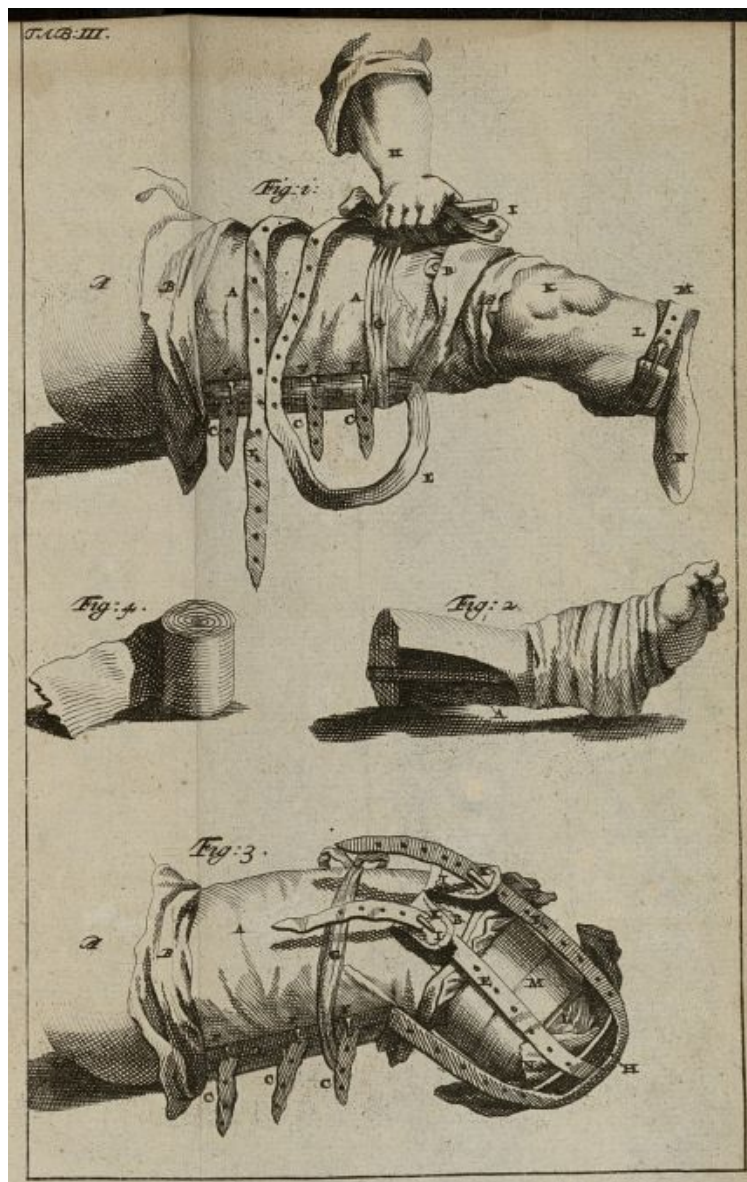
La figure quatorzieme; la compresse pour couvrir le moignon, apres que tout le susdit appareil est appliqué.

Ex.











# *Explication des Figures de la troisième Planche.*

La Figure premiere montre la cuisse, & une partie de la Jambe, à laquelle on a laissé la portion de chair, qu'il faut enter sur la partie mutilée.

*A.* une partie de la cuisse.

*B.* La compresse, qui la couvre.

*AA.* La bande, ou machine qui serre le jarret.

*B.* La partie qui couvre le genou, renversée avec ses couroyès.

*C. C. C.* Les trois couroyès, qui ferment la bande sur le costé de la cuisse.

*D.* La grande boucle percée en trois endroits, pour recevoir les trois couroyès.

*E. E.* Les deux grandes couroyès.

*F. F. F.* Trois clavètes, pour arrester les couroyès.

*G.* Le ruban de fil, pour le Tourniquet.

*H.* La main qui tord le ruban avec le baston. *I.*

*I.* Le petit baston, que la main empoigne.

*K.* Le genou.

*L.* Une partie de la Jambe.

*M.* La bande mince, qui serre ferme la Jambe.

*N.* La portion du gras de la Jambe, qui a été conservée.

La figure seconde montre la partie de la Jambe qui a esté retranchée.

*A.* Le lieu d'ou a été séparée la chair susdite.

La figure troisième, montre tout l'appareil, appliqué sur le bout de la Jambe.

*A.* La cuisse.

*B.* Le linge doublé en quatre.

*C*

*A. La*



- A. La bande, qui serre le jarret.  
 B. Sa partie antérieure, couchée sur le genou.  
 C. C. C. Les trois courroyés.  
 D. La boucle de cuivre.  
 E. E. E. Trois clavetes.  
 G. Le Tourniquet lâché.  
 E. E. Les deux grandes courroyés, qui embrassent en forme de croix bourguignone la plaque  
 H. appliquée sur le moignon.  
 H. La plaque concave.  
 I. I. Deux boucles, pour recevoir les deux courroyés E. E. fermées avec les clavetes K. K.  
 K. K. Les deux clavetes susdites.  
 L. La vessie, appliquée sur le moignon.  
 M. La bande d'emplâtre adhérent.  
 N. La compresse, qu'il faut appliquer sur le moignon, avant mettre la plaque concave H.

La quatrième figure, est la bande qui enveloppe les grandes courroyés & le tronc, pour contenir chaque chose en sa place.

*Explication des figures de la quatrième Planche.*

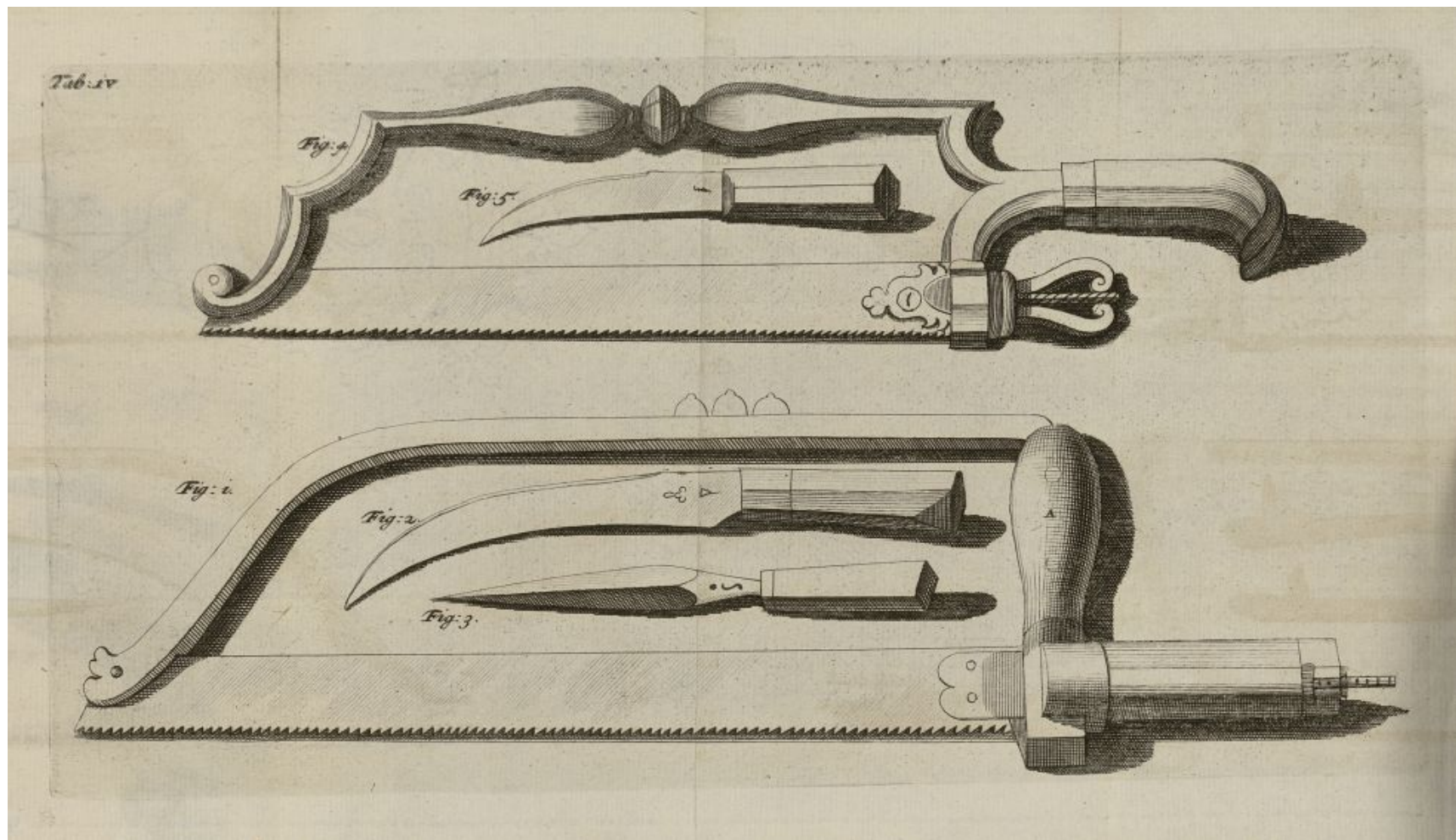
La première figure montre la grande scie, pour les cuisses, ou pour les grosses Jambes; avec un manche, marqué A. que j'ay ajouté à la partie postérieure de l'arc, pour scier les os plus viste.

La figure seconde, le grand couteau courbe bien tranchant des deux côtés, & qui me sert aussi de séparatoire.

La figure troisième, un couteau séparatoire, si on veut s'en servir.

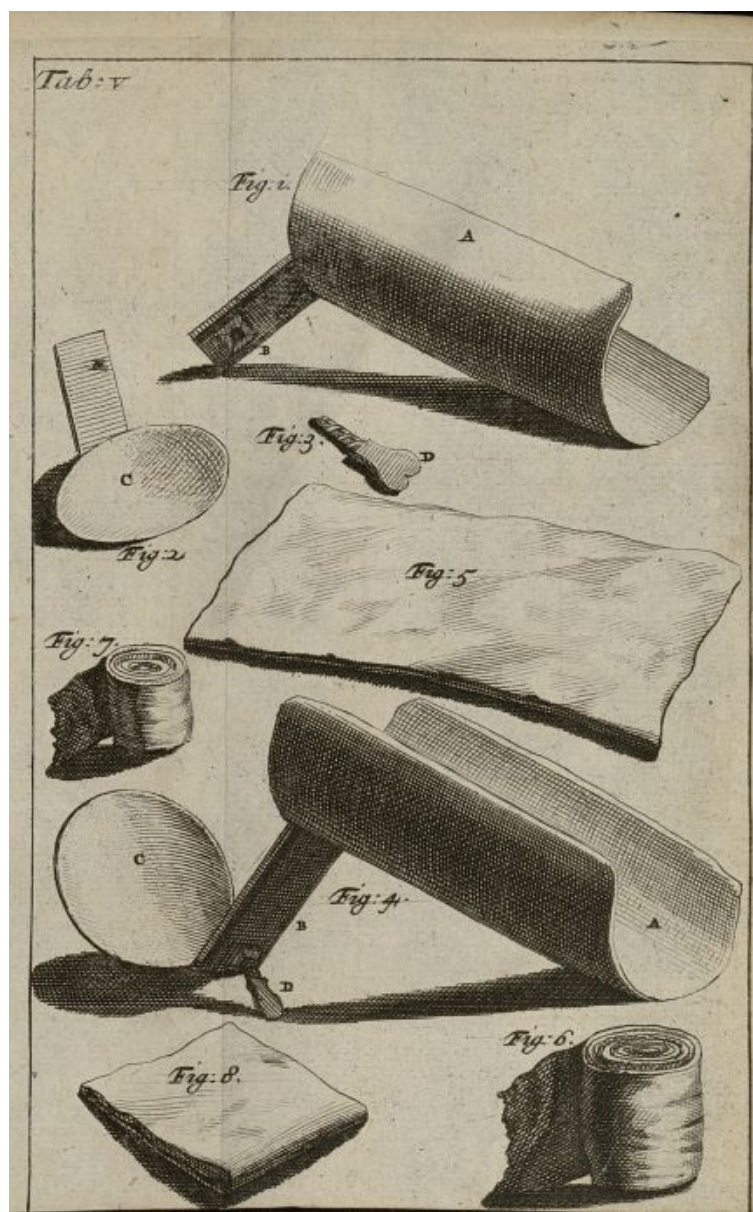
La quatrième figure, la petite scie, pour de petites Jambes.

La

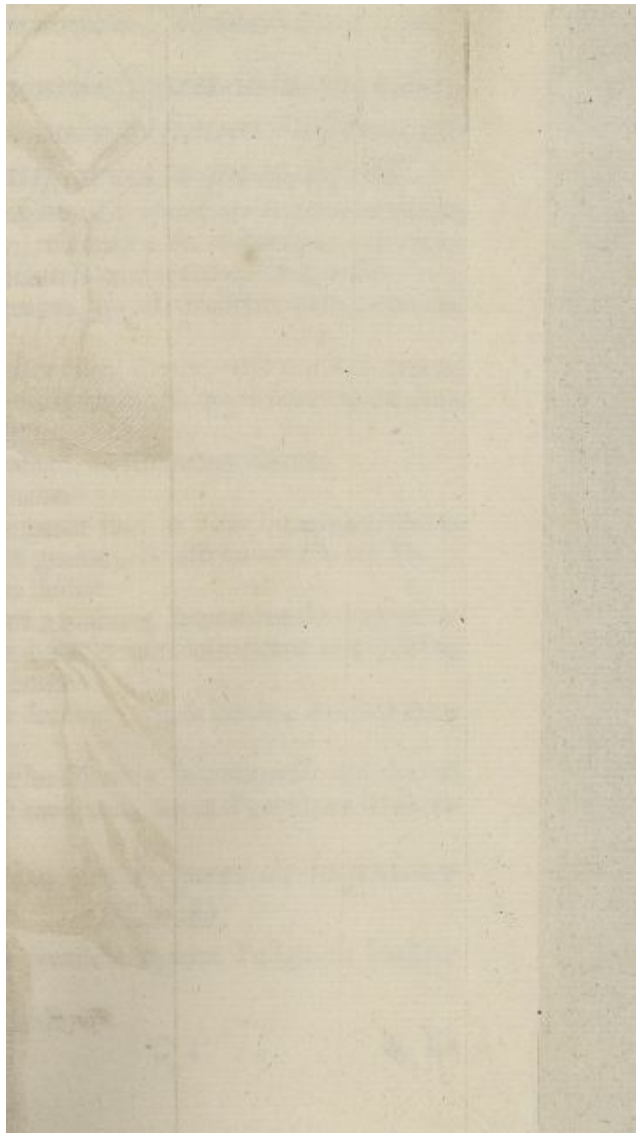


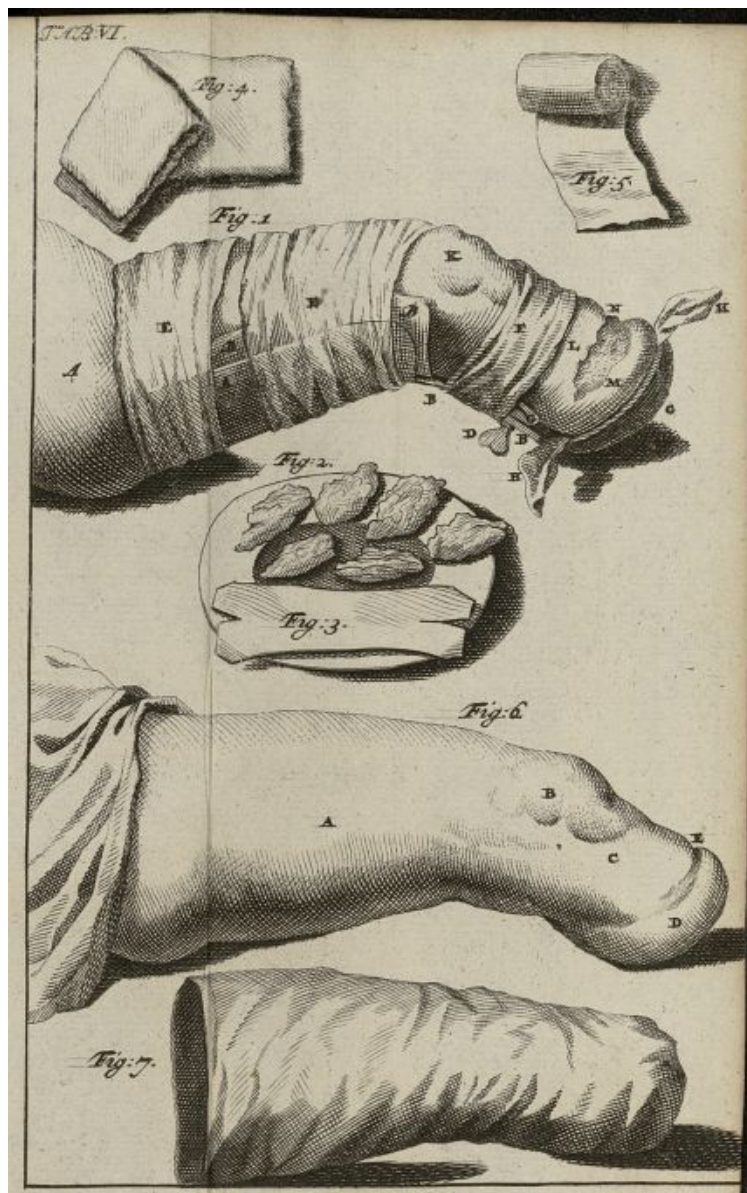


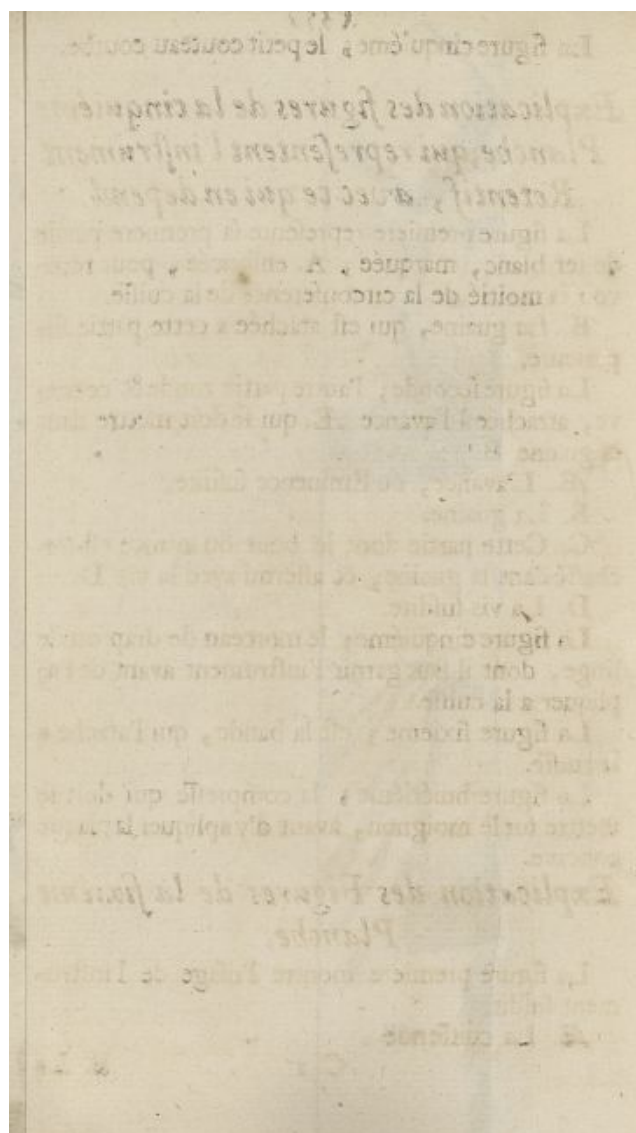












La figure cinquième; le petit couteau courbe.

*Explication des figures de la cinquième  
Planche; qui representent l'instrument  
Retentif, avec ce qui en depend.*

La figure premiere represente la premiere partie de fer blanc, marquée; A. enfoncée, pour recevoir la moitié de la circonference de la cuisse.

B. La guaine, qui est atachée a cette partie supérieure.

La figure seconde; l'autre partie ronde & concave, attachée à l'avance Æ. qui se doit mettre dans la guaine B.

Æ. L'avance, ou Eminence susdite.

B. La guaine.

C. Cette partie dont le bout ou avance est enchassé dans la guaine, & affermi avec la vis D.

D. La vis susdite.

La figure cinquième; le morceau de drap ou de linge, dont il faut garnir l'instrument avant de l'appliquer a la cuisse.

La figure sixième; est la bande, qui l'atache a la cuisse.

La figure huitième; la compresse qui doit se mettre sur le moignon, avant d'y appliquer la plaque concave.

*Explication des Figures de la sixième  
Planche.*

La figure premiere montre l'usage de l'instrument susdit.

Æ. La cuisse nue.

C 2

B. L.



B. Le morceau de drap, qui couvre la partie postérieure de la cuisse.

A. La première partie enfoncée, appliquée à la cuisse.

B. La guaine, qui luy est attachée.

C. La plaque concave, qui soutient la chair entée sur l'os.

D. La vis, qui serre le bout *AE*, planche cinquième, figure seconde, lors qu'il est dans la guaine, & l'y tient ferme.

E. La bande, qui lie la partie supérieure à la cuisse.

F. La bande, qui lie le tronc avec la guaine.

H. La compressé, qui couvre le moignon.

K. Le genou.

L. La partie de la Jambe coupée.

M. La chair séparée & renversée sur le bout du tronc.

N. La playe sanglante.

La figure seconde; les plumaceaux garnis d'onguent, pour couvrir la playe.

La figure troisième; l'emplastre qu'il faut mettre par dessus.

La figure quatrième; la compressé pour envelopper la partie.

La figure cinquième; la bande qui lie toute la partie.

La figure sixième; montre la partie entièrement guérie, dépouillée d'emplastres & de linges.

A. La cuisse.

B. Le genou.

C. Le tronc.

D. La portion du gras de la Jambe, qui luy a été unie.

E. La



( 37 )

1. La cicatrice, sur la partie antérieure de la  
 La figure septième, la poche ou tray de cu  
 pour servir à tirer le tronc & la cuisse

**Application de la septième planche**

1. La figure septième; montre la jambe amputée  
 A. Le point de l'ongle gauche d'un des os de la jambe  
 B. La poche ou tray de cuisse, lequel sert  
 à servir pour porter les os de la jambe amputée  
 C. La courbure, qui sert à servir pour la jambe  
 D. Le tronc, après que le tronc est dressé  
 E. Le tronc, où la poche est servie sur le po  
 F. Deux bandes de ser, avec deux pi  
 pour servir dans les deux trous de la cuisse  
 G. Le point de l'ongle de la poche, lequel se tient  
 pour servir à tirer le tronc & la cuisse

2. La cuisse, fait d'une pièce de ser, avec  
 deux trous, pour recevoir les os de la jambe  
 avec des osselets en garniture, pour donner par  
 la cuisse, & la que servent à servir le tronc  
 deux pièces de cuir, avec des osselets avec un  
 cordon, pour le servir, pour servir le tronc de cu

3. Le cordon

4. Le cordon, qui se tient le tronc

5. La poche ou tray de cuisse, pour servir  
 à servir la cuisse

6. Le second figure; le cordon de la cuisse  
 pour le servir dans le trou de la poche  
 pour le servir à servir le tronc & la cuisse

7. Le second figure; le cordon de la cuisse  
 pour le servir dans le trou de la poche  
 pour le servir à servir le tronc & la cuisse

E. La cicatrice, sur la partie antérieure de la Jambe.  
La figure septième; la poche ou étuy de chamois,  
pour vestir le tronc & la cuisse.

*Explication de la septième planche.*

La figure première; montre la Jambe artificielle.

A. Le pied de bois, garny d'un bas & d'un foulier.

B. La bote ou étuy de cuivre, fendu aux deux  
costés, pour permettre l'entrée au tronc.

C. La couroyë; qui ferme un peu l'étuy, avec  
sa boucle, apres que le tronc est dedans,

D. L'endroit, ou la bote est entée sur le bois.

E. E. Deux bandes de fer, avec deux pivots,  
pour entrer dans les deux bouts du cuissar, par le  
moyen desquels le genou s'estend & se fleschit com-  
modement.

F. Le cuissar; fait d'une piece de fer, ayant  
deux trous, pour recevoir les pivots susdits. Il doit  
être assés ouvert en derriere, pour donner passage  
à la cuisse, & la dite ouverture se doit fermer avec  
deux pieces de cuir, qui s'assemblent avec un bon  
cordon, tout le cuissar doit être garni de cuir de  
veau.

G. Le cordon.

H. L'endroit ou se plie & étend le genou.

I. La poche ou étuy de chamois, pour vestir le  
tronc & la cuisse.

La seconde figure; le coussinet de chamois garni  
de duvet, pour le mettre dans le fonds de la bote, afin  
que le moignon y apuye plus commodement.

La troisième figure; represente le malade bien  
gueri, & s'apuyant sur le bout de sa Jambe retranchée.



# ADVERTISSEMENT AU LECTEUR.

**J**'Advertis mon Lecteur, que je n'ay pas fait graver cette Jambe artificielle, pour servir de modèle dans tous les cas: parce qu'il en faut de différente façon, par raport à l'age, à l'estat & à la condition des malades: car pour les personnes raisonnables, & qui marchent sagement, on peut leur en faire de fer, de cuivre ou d'autre matiere convenable fort propres, & qui, à l'ayde de certains ressorts d'acier, représenteront le mouvement naturel du pied; corrigeant par ce moyen cette roideur, qui est inseparable de toutes les Jambes de bois ordinaires. Il y auroit trop de peine, & de dépense, de vouloir le faire pour un enfant, en qui il faut souvent les changer, à cause de l'accroissement de son corps & de ses violentes agitations qui font tout rompre.

## Advis du Traducteur.

**O**N prie, tous ceux qui voudront amputer des Jambes, suivant la methode de Monsr. Verduin, de ne suivre pas le conseil, de ceux qui veulent, qu'après avoir scié l'os, on lime le tranchant, que la scié a fait sur ses bords, pour empêcher qu'il ne blesse, il se formera bien-tôt, sur le bout de l'os, un calus qui les tirera de peine, en arondissant son extremité.

Com-

Comme on achevoit d'Imprimer cette dissertation, l'Auteur a reçu la lettre suivante, qu'on a creu devoir traduire entière, parce qu'elle contient une relation fort curieuse, & a même tems fort exacte, de ce qui s'est passé au sujet du malade, dont j'ay parlé dans l'extraict de la lettre de Mr. Lecaan.

*Lettre, écrite d'Utrecht, a l'Auteur,  
par Monsieur Guillaume van  
Vlooten celebre Chirurgien.*

MONSIEUR,

**D**Epuis que vous avés eû la bonté de me faire voir l'enfant, à qui vous avés coupé la Jambe, suivant vostre nouvelle methode, & que vous avés publié vostre dissertation, où vous la décrivés avec toute la brieveté, & toute la clarté possible, il m'est survenu une occasion de la mettre en pratique; je serois indigne de vostre amitié, si je ne vous faisois part de l'heureux succès qu'il a suivie. Voicy donc ce qui s'est passé.

Au mois de Septembre dernier, un jeune homme, natif de Nimegue, nommé Isaac Heyman, Aagé d'environ vingt ans; se rendit dans l'Hôpital

de cette ville; fort maigre avec une fièvre lente depuis près de trois ans, & plusieurs ulcères fistuleux, accompagnés d'une grande carie aux os du metatarse, causée par un spina ventosa: plusieurs habiles Chirurgiens y ayant inutilement travaillé; nous essayames aussi, mais en vain, tout ce que l'art prescrit dans ces occasions: voyant donc que la fièvre augmentoit, & que les forces du malade diminuoient tous les jours, de sorte qu'en peu de tems il seroit mort; nous priâmes Monsieur le Bourguemaître Zeypesteyn, & Monsieur le Professeur Vallan, Medecins ordinaires & adjoints de l'hôpital, de nous honorer de leur présence comme aussi Monsieur Melchior Pott, nostre très honoré collègue, qui l'avoit traité quelques jours avant qu'il vint à l'hôpital; après avoir bien examiné l'état du malade, nous conclumes tous d'un accord, que l'amputation étoit l'unique moyen pour luy conserver la vie: le malade ne pouvant s'y résoudre au commencement, parce qu'il pouvoit encore s'appuyer un peu, sur son pied; tout le taré, & sur tout l'os du talon restant entier, mais ensuite sentant peu à peu diminuer ses forces, il nous pria d'amputer sa Jambe le plutôt qu'il nous seroit possible, ce que nous fîmes le 13 de Janvier dernier, en présence des Messieurs susdits & de plusieurs autres Medecins & Chirurgiens de cette ville.

Nous trouvions quelque difficulté à faire l'amputation suivant vostre ordre, parce que le malade étoit tout consumé, & les muscles de la Jambe si desséchés, qu'il ne nous sembloit pas; qu'ils peussent recouvrir la partie mutilée; mais l'avantage qu'en devoit recevoir le malade, & à même tems le desir de mettre en usage une invention si utile, nous firent résoudre à vous imiter.

Après



Après avoir dressé nostre apareil, tant pour vostre methode, que pour l'ancienne, les compressees appliquées sur les vaisseaux, la machine de cuir attachée par dessus, & le Tourniquet ferré; nous mimes, sur l'endroit ou se devoit faire l'amputation, la petite couroye de cuir, pour affermir la peau & les chairs, mais nous trouvâmes, qu'elle ne feroit pas assez fort, a cause qu'elle doit faire deux tours sur la Jambe; mais cecy est de peu de consequence.

Pour separer la peau & les muscles, qui doivent couvrir le moignon, vous remarquâmes fort judicieusement, qu'il faut enfoncer la pointe du couteau joignant la couroye, & si près des os qu'il est possible, en finissant à l'extremité des muscles: mais a cause de l'extraordinaire maigreur du malade, nous jugeâmes qu'il seroit plus a propos de commencer par la partie inferieure près du grand tendon, en remontant jusques à la couroye, esperant par ce moyen, de conserver une plus grande quantité de chair & de peau, ce qui nous réussit a souhait. Au reste nous achevâmes l'amputation de la maniere, que vous la décrivés: Nous eumes bien de la joye de voir que nostre malade n'avoit pas perdu, plus de trois onces de sang; durant toute l'operation; nous éprouvâmes, que la bande de cuir, qui s'applique au dessus du genou, est d'un grand usage pour y atacher le Tourniquet, qu'il faudroit autrement faire tenir, par un serviteur, ce qui n'auroit peu se faire commodement, dans ce grand froid: sur le soir le malade se plaignoit, que le Tourniquet le bleçoit, en comprimant trop la peau: cela nous obligea de le relacher un peu, mais voyant que le sang couloit, les arteres n'estant pas assez comprimées, nous le ferrâmes de nouveau a-



pres quoy le sang s'arresta, & le malade sentit moins de douleur.

Nous ne levâmes le premier appareil, que le quatrième jour, qui fut le 17 Janvier, nous ôtâmes tout, excepté le bovist, ou vessé de loup, qui avoit été mis autour de la chair entée, & comme nous la trouvâmes bien unie au moignon, nous lâchâmes le Tourniquet, sans qu'il coulat une goutte de sang. Après avoir remis l'appareil, comme auparavant, & continué de même, jusques au 19. nous ôtâmes le Tourniquet, & traitâmes la playe, comme une playe ordinaire, ce qui nous surprit, fut que la peau, qui au commencement, avancoit beaucoup au dessus du moignon, se contracta si bien, qu'au dixième jour elle s'étoit referrée de plus de quatre travers de doigt: sur quoy nous remarquâmes, qu'en cette occasion il faut prendre de la peau & des chairs le plus qu'il est possible.

Après l'amputation, nous ouvrimus le pied coupé, ou nous trouvâmes les os du gros doigt & des suivants, comme aussi la plus grande part de ceux du metatarsé tous pourris; & ceux qui sembloient sains, après les avoir dépouillés de leur périoste, se trouvoient remplis d'une matiere puante, ce qui démontre, que nous n'en devons point attendre d'exfoliation.

Depuis peu de tems, voicy le troisième, a qui nous avons amputé la Jambe pour le même sujet, tous trois (à cause de la matiere corrompue, qui sortoit de leurs os pourris, & qui, par la circulation, infectoit la masse du sang) auroient bien-tôt péri, par une fièvre lente, si on n'en avoit pas ôté la cause; car il est à remarquer que la fièvre les a tous quittés peu de jours après l'operation. Voi-

Voila Monsieur, ce que j'ay creu devoir vous  
communiquer, tant pour vous marquer ma juste re-  
cognoissance, que pour publier par tout la grande  
utilité de vostre methode, qu'on ne peut assez louer.  
Je finis en vous assurant que je suis, &c.



Re-

*Reponse de l'Auteur à la lettre  
cy-dessus.*

MONSIEUR,

**J**E vous remercie très humblement, de la bonté que vous avés, de m'apprendre, que vous avés mis en usage, & avec un heureux succès, ma nouvelle methode d'amputer les Jambes : on me l'avoit desja dit ; mais l'honnêteté que vous avés de m'en communiquer, toutes les particularités m'oblige infiniment. Ce qui me semble plus remarquable, est le triste état, ou se trouvoit le malade, que vous me representés, si extenué & si abatu par la fièvre, & par la supuration, que j'aurois eu de la peine a me résoudre de faire cette operation ; quoy qu'il n'y ait pas bien longtems, que j'ay fait deux amputations, suivant l'ancienne methode, sur deux personnes qui étoient dans un état fort semblable ; dont l'un étoit un Chirurgien François réfugié, & l'autre un habitant de ces provinces, n'ayant osé faire mon premier essay, sur des sujets ou il y avoit tout à craindre, & fort peu à esperer.

Je me flatte, que vous ne blâmeres pas, la liberté que je vay prendre de vous dire, mon sentiment, sur quelques circonstances, dont vous me faites part, en y joignant ce que l'ex-  
perien-



perience m'a appris ; sur ce sujet ; vous priant, Monsieur, d'en user avec la même liberté, sur cette matiere, & sur toutes les autres qui regardent la profession ; afin que nous puissions faire servir nos Experiences & nos reflexions, tant au progrès de l'art, qu'à l'utilité de nôtre prochain.

Vous me dites, que la couroyé, dont je me sers pour lier l'endroit, où se doit faire l'amputation, ne pouvoit pas serrer autant que vous desirés ; a cause qu'elle doit faire deux tours sur la Jambe. Il faut que vostre couroyé fut d'un cuir trop dur, ou que vous n'ayés pas assez affermi le premier tour ; car en l'observant je serre tant & si fort que je veux : en suite j'assujétis facilement le bout de la couroyé, dans la boucle, avec la clavete ou ardillon séparé ; c'est la raison pourquoy il faut que les trous soient fort près l'un de l'autre, & que l'ardillon soit séparé, afin que la couroyé ne se relache en aucune maniere, après qu'elle est assujétie par l'ardillon ; cela est encore fort commode à défaire, car on n'a qu'à retirer l'ardillon, & la couroyé tombe d'elle même : mais cecy est de peu de consequence, comme vous le dites, on peut luy suplée une bande ordinaire si on veut.

Vous ajoutés en suite, que vous avés, commencé vostre incision, proche le grand tendon, en remontant jusques à la ligature qui est sur

le



le gras de la Jambe ; & cela pour conserver plus de chair : je trouve vostre remarque fort judicieuse , & digne d'estre observée , sur les personnes qui ont le gras de la Jambe consumé.

Je suis aussi bien ayse d'apprendre , que vous n'avez perdu que fort peu de sang , pendant l'operation : Je ne croy pas qu'il me soit arrivé d'en perdre d'avantage , même dans l'amputation ordinaire , depuis que je me sers de ma machine de cuir , & de la plaque concave. Mais je suis un peu surpris , de ce que vous avez laissé si long-tems le Tourniquet serré , & de ce que le soir de l'operation, l'ayant voulu un peu lâcher , pour soulager vostre malade , il en soit coulé du sang ; ce qui ne m'est jamais arrivé ; Il me semble que cela ne peut venir , que de ce que la vessie n'estoit pas bien serrée avec la bande d'emplastre , ou que la plaque n'étoit pas assez comprimée , par les deux grandes courroyes. Incontinent après que l'operation est faite , & que le malade est dans son lit , je relâche entierement le Tourniquet , & oste le petit bâton ; toutes fois , par precaution , je laisse la bande qui m'a servi a faire le Tourniquet ; si la machine de cuir serroit trop la partie inferieure de la cuisse , le soir même de l'operation , je relâche d'un point ou deux les petites courroyes , qui la ferment sur la  
partie

partie externe de la cuisse, sans que jamais j'aye veu, pour cela, couler une seule, goutte de sang. Pour faciliter la circulation du sang & des autres humeurs, & ainsi prevenir la Gangrene, qui suit facilement, le trop grand étranglement des parties; je tâche de comprimer, la cuisse & le tronc le moins qu'il m'est possible, me contentant de presser seulement le moignon, parce que c'est l'endroit ou, il peut arriver moins d'accidents, même s'il se trouvoit par trop gehené par la plaque concave; dix ou douze heures après l'operation, je relâche d'un point ou deux les grandes couroyës, qui la serrent; suivant la methode que j'ay décrite.

Je ne laisse jamais plus de deux jours mon premier apareil, alors j'oste la bande qui m'a servi à faire le Tourniquet, la machine de cuir, & la plaque concave, pour ne les remettre plus; j'oste encore autant de l'apareil que je puis (toutes fois sans aucune violence) humectant les endroits les plus secs avec une éponge trempée dans l'eau tiede, en suite pensant la playe une ou deux fois par jour. Avant mettre mon Retinaculum, j'atens que tout l'apareil soit séparé, tant du tronc, que de la chair entée, & lorsque la playe est nette, je l'applique pour la faire mieux unir  
à l'os,

à l'os, & pour avoir plus de facilité, a penser la playe.

Certainement c'est une chose fort remarquable, que la chair ainsi entée, s'atache si tost, & si ferme au tronc; sur tout a l'os, & que ce qui semble superflu, se reserre si fort, qu'il ne soit pas nécessaire dans la suite, d'en retrancher la moindre portion, & qu'elle forme ainsi un gros coussin sous le moignon, pour luy servir d'apuy; c'est pourquoy vous remarqués fort a propos qu'il faut toujours conserver, le plus de chair qu'il est possible.

Je finis, Monsieur, en vous remerciant, de l'honneur que vous m'avez fait, de me communiquer tout ce qui s'est passé, dans cette occasion; je vous en reste fort obligé, & vous prie de me faire sçavoir, si vostre malade est exempt des douleurs sympathiques, comme sont les autres dont j'ay parlé, & s'il commence à s'appuyer sur le moignon; vous m'obligerés encore sensiblement, si vous avés la bonté d'assurer de mes respects, Monsieur le Bourguemaître Zypestyn, & Messieurs les Professeurs Vallan, & Munnicks & les autres mesieurs. Je suis, &c.

F I N.